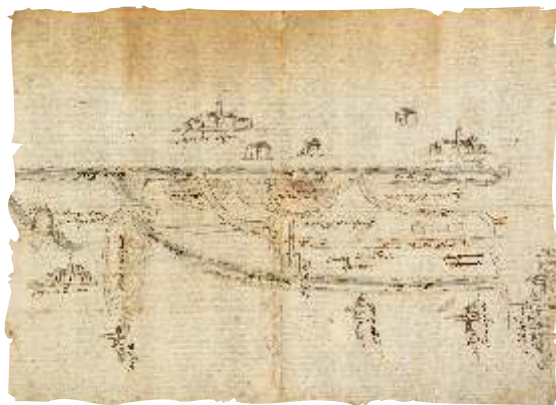


**GÉRONE À
L'ÉPOQUE MODERNE
DE L'ATELIER AU BASTION
(XVI^e - XVIII^e)**

Bien qu'elle ait perdu une certaine importance au cours de cette période, du moins en termes de population, la Gérone de l'époque moderne a toujours été l'une des principales villes de la Principauté de Catalogne. À partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, la ville devint une place forte stratégique, notamment à la suite des guerres périodiques avec la France. Ainsi, la ville mouvementée du XVI^e siècle, spécialisée dans la production de tissus en laine, se transforma en chef-lieu militaire au cours de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

DE L'ATELIER AU BASTION. Quelle séquence !



Vue de Gérone, Anonyme
Carte manuscrite du Ter entre Bescanó, Sant Gregori et Gérone, 1750
Détail de la ville de Gérone fortifiée
(Institut Cartographique de Catalogne)

Bien qu'il s'agisse d'une évocation idéalisée, l'auteur de cette représentation de Gérone, réalisée aux alentours de 1750, définit simplement les traits les plus caractéristiques du profil de la ville : les remparts, avec la succession de portes et de bastions distribués de manière asymétrique tout le long du périmètre fortifié; la flèche effilée du clocher de l'église de Sant Feliu; et le cylindre massif du clocher de la cathédrale.

La ville de toujours...

La grandeur de la Gérone moderne a à peine évolué au cours des 300 dernières années. Sa morphologie urbaine est pratiquement restée identique. Les principaux axes de la ville sont encore les cours d'eau : l'Onyar, qui sépare le banc de sable du Marché (Mercadal) de la vieille ville qui s'élève autour de la cathédrale ; le Galligants, qui traverse perpendiculairement l'ancien faubourg de Sant Pere; et le Ter, qui rejoint l'Onyar extra-muros, vers Pedret et le Pont Major.

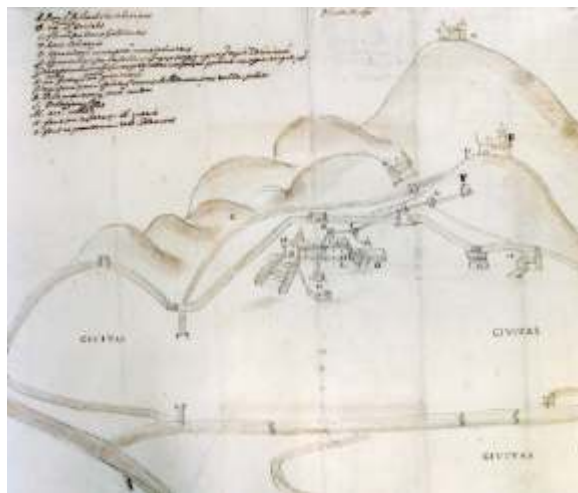
La distribution démographique n'a pas beaucoup varié non plus. À la fin du XVII^e siècle, deux tiers des habitants de Gérone vivaient dans la vieille ville.



dessin de J. Sagrera

La géographie des activités suivait aussi la tendance du Moyen-Âge. Le mouvement commercial était concentré sur les places et les rues du centre, toujours dans la vieille ville, comme en témoigne la toponymie locale: les places de l'Huile, du Vin et des Choux ; la partie inférieure de la Rambla (grand rue), et les rues de l'Argenteria (Orfroi), des Ferreries (Forges) et des Mercaders (Marchands). Par contre, les ouvriers et les artisans se trouvaient plus haut dans la ville, dans la périphérie: les tailleurs de pierre à Pedret ; les mégissiers et les tanneurs sur la place de Sant Feliu et dans le bourg de Sant Pere ; tandis que les tisseurs et les fileurs étaient présents un peu partout.

Pour sa part, le centre politique évoluait encore entre la cathédrale –siège de l'évêché et du capitole– et la place du Vin, avec l'Hôtel-de-ville, la Força et la rue des Ciutadans, où résidaient depuis toujours les gens importants et la noblesse.



**Plan de Joan Cisterna.
(XVI^e siècle)
ACG**

L'approvisionnement en eau était l'un des principaux soucis des villes de l'Antiquité.

Le plan des Archives du Capitole de Gérone réalisé par Joan Cisterna permet d'apprécier le détail des canalisations qui amenaient l'eau dans le haut de la ville.

Malgré le caractère schématique du dessin, on peut distinguer le puits de la Place des Apôtres, la fontaine de la Place Lledoners et le profil de la cathédrale avant sa dernière réforme baroque, définitive.

La population (XVI^e–XVIII^e)

Malgré la vague migratoire provenant de France de la seconde moitié du XVI^e siècle, la population de Gérone, décimée par les calamités de l'époque médiévale, mit du temps à prendre son envol. Le seuil des huit mille habitants de la deuxième moitié du XIV^e siècle ne fut récupéré que dans les premières décennies du XVII^e siècle et ne se maintint que brièvement, en raison des ravages de la peste de 1651 et des guerres consécutives avec la France, dans la deuxième moitié du XVII^e siècle. Au début du XVIII^e siècle, le nombre d'habitants de Gérone –cinq mille à l'époque– était sensiblement égal à la population qui caractérisait la ville deux-cents ans plus tôt. Par contre, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, elle doubla pratiquement (8 000, voire 10 000 habitants, selon les dernières estimations), toujours grâce à l'immigration, mais régionale, cette fois.

EMPLOI(S)

Gérone, capitale de la draperie

Au début de l'époque moderne, l'industrie textile et le travail des peaux et des métaux constituaient les activités principales de la ville. Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, ces trois secteurs représentaient plus de la moitié de la population active recensée. Pour leur part, les marchands, petits commerçants, maîtres de maison et menuisiers représentaient entre 20 et 25% du total. La Gérone de l'époque était toutefois une ville drapière, spécialisée dans la fabrication de tissus en laine de diverses qualités et textures.

Cette spécialisation fut renforcée vers le milieu du XVI^e siècle. À l'époque, les deux tiers des travailleurs du secteur textile étaient des fileurs, cardeurs et tisseurs ; une proportion qui, avec le temps, fut réduite de moitié. Le reste rassemblait des métiers du secteur commercial comme les marchands de draps, les couturiers et les chausseurs, chacun faisant partie de sa corporation respective.



La Table de change

Les livres volumineux et compacts de la Table de change de la ville, institution bancaire fondée en 1568, donnent un aperçu des activités et des échanges qui caractérisaient la ville. Outre les «petits bilans» et comptes épars, l'ensemble documentaire comprend les Manuels de la Table, où étaient répertoriées les opérations quotidiennes, et les « Grands Livres » (appelés ainsi à juste titre), où figuraient les comptes courants en bonne et due forme.

Le commerce extérieur

Carte du commerce extérieur de la ville de Gérone, basée sur le Manuel de la Table de l'an 1587 et sur quelques manuels notariaux du XVI^e siècle. On sait ainsi que les « sucres » provenaient du Brésil, les cuirs de Tunisie, le thon de Cadix, la laine de qualité d'Aragon, et le pastel (colorant végétal) des environs de Toulouse du Languedoc. Ou que les tissus de Gérone étaient exportés vers la Méditerranée centrale, (Palerme, Alger) et orientale (Alexandrie).

Une ville de corporations

Comme d'autres villes catalanes de l'époque, Gérone se « désindustrialise » rapidement à partir du début du XVII^e siècle, partiellement à cause de la concurrence des tissus de l'Atlantique, les « nouvelles draperies » d'Angleterre et des Pays-Bas. Mais aussi parce que la confection textile catalane se ruralise et se concentre dans des régions éloignées de Gérone (Anoia, Osona, Olot et alentours).



La structure urbaine de la vie active est révélatrice : en plus de la diminution des travailleurs du secteur textile, les métiers disparus sont précisément ceux du secteur de la confection, tandis que les commerçants, les couturiers et les chapeliers sont de plus en plus nombreux, corrélativement. De même que ceux de la construction et ceux du secteur alimentaire, en pleine diversification (avec l'apparition des premiers fabricants de vermicelle à la fin du XVII^e).

Cordonnier, Début XIX^e

Faïence produite à Barcelone. // Md'A (Musée d'art de Gérone) 251916

ARISTOCRATISATION

Pierres et documents

L'aristocratisation urbaine et communale fut le fruit d'un double processus simultané. D'une part l'installation des seigneurs des fiefs voisins dans la ville, et d'autre part la promotion sociale et les envies d'anoblissement des représentants les plus fortunés de la bourgeoisie commerciale locale qui, enrichie grâce au commerce à longue distance, ne méprisait pas –bien au contraire– les revenus de la terre, comme en témoignent les rachats de fermes qu'elle a réalisés dans la région. De la fusion d'élites qui en a découlé est né un patriciat local composé de chevaliers-négociants et de négociants-chevaliers soucieux de laisser un témoignage de leur suprématie à travers des pierres et des documents, comme en témoignent les maisons et les armoiries, les titres de noblesse ou de citoyen honorifique, les registres des procès verbaux des corporations ou, dans le domaine de l'église –non moins aristocratique–, les pierres tombales de chanoines et les chartes professionnelles.



Charte professionnelle Emmanuela de Cruilles, 1709

Archives du Monastère de Sant Pere de les Puel·les

Selon la Règle de Saint Benoît, une semaine avant de professer, la novice pouvait commencer à dessiner et décorer sa charte professionnelle. Celle de Manuela de Cruilles i Sarriera (1709), religieuse du monastère de Sant Pere de les Puel·les de Barcelone, originaire de Gérone, est une des plus belles chartes conservées jusqu'à nos jours.

Commune

La gestion de la ville était régie depuis longtemps (privilège de 1345) par le système de tirage au sort ou inscription des citoyens des trois « mains » ou classes sociales (la grande, la moyenne et la petite), caractérisé par la sélection annuelle et pondérée (à savoir en faveur de la grande main) d'un certain nombre de jurés (six, au départ, puis quatre à partir de la réforme municipale de 1576). En raison de la pression des nobles des villes et de leurs cousins germains –les patriciens locaux–, le gouvernement municipal finit toutefois par admettre en son sein, en 1601, et toujours issus de la « grande main », évidemment, les nobles ou « militaires » (comme ils étaient aussi appelés). Ceux-ci se voyaient de plus assurés d'obtenir un des deux postes de jurés de la « grande main » (tandis que la « main moyenne » et la « petite main » devaient se contenter d'un seul poste chacune). L'aristocratisation de la ville était donc arrivée dans la ville.

Entretiens, dans les rues, les chevaliers de longue lignée et les nouveaux riches ennoblis se rassemblaient sur la Place du Vin dans le cadre de tournois et de fêtes organisés par la confrérie nobiliaire de Saint George.



Libre des registres des «insaculés» du Conseil de la ville de Gérone, 1616

*Papier et couvertures en carton reliées en cuir
AMGi (Archives municipales de Gérone),
Livres d'«insaculés» (1144-heure actuelle)*

SECTION II : GÉRONNE, VISION INTERNE ET EXTERNE

La physionomie de la ville. Changements et continuités

La morphologie de la Gérone de l'époque moderne n'est guère différente de la densité urbaine du Moyen-Âge, parfaitement délimitée entre le périmètre des remparts érigés par Pierre III le Cérémonieux au milieu du XIV^e siècle. Les rares changements effectués se situent au niveau des structures défensives –agrandies et renforcées à mesure que la technologie en matière d'armement l'imposa– et des grandes constructions, qui finirent par transformer la physionomie de la ville. Si la flèche du clocher de Sant Feliu faisait de l'ombre à l'édification inachevée de l'église gothique au début du XVI^e siècle, à la fin du XVIII^e siècle, la façade baroque de la cathédrale, flanquée de son tout nouveau clocher et du grand perron, arborait une toute récente modernité au-delà des vieilles bâtisses médiévales.

La transformation baroque

Outre les constructions militaires, les grandes transformations architecturales de la ville virent le jour sur l'initiative des évêques et des prieurs des couvents et monastères de Gérone. Sans aller plus loin, ce furent les évêques Pijoan et Fageda qui promulguèrent la fin des travaux de la nef gothique de la cathédrale et la construction de son imposante façade baroque. Les chanoines Agullana et Cassart furent à l'origine de l'installation des Jésuites à Sant Martí Sacosta et de la construction de la nouvelle église de l'hôpital de Santa Catarina, respectivement. Les bénéficiés de La Seu (la cathédrale), qui érigèrent la chapelle de Sant Lluç extra-muros, rivalisaient avec les initiatives constantes des confréries de laïcs et de la commune. Sans oublier le fameux évêque Miquel Pontich, qui promulgua des travaux dans tout l'évêché et à qui l'on doit la fin des travaux des escaliers de la cathédrale, réalisés par Pere Cases, entrepreneur de Vic.

Gérone au XVIII^e siècle

Les ordonnances municipales de 1720 relatives à la réparation de bâtiments mirent de l'ordre dans l'urbanisme de la ville, souvent affecté par le besoin croissant de construire des casernes destinées à héberger des troupes régulières ou de renforcer ou réparer les structures de défense endommagées. Par ailleurs, la relance économique qui suivit la Guerre de Succession permit de restaurer des maisons, d'agrandir certaines bâtisses et de rénover des églises et des couvents. Une bonne partie de cette frénésie constructive fut assumée par les familles de maîtres de maison et de tailleurs de pierre Soriano et Cisterna. Ce fut toutefois l'évêque Tomàs de Lorenzana qui mit la touche finale à la scénographie baroque de la ville à travers la construction de la chapelle de Sant Narcís et de l'Hospice, tous deux influencés par l'idéologie de l'architecte Ventura Rodríguez.



*Délices de la nez,
XVII^e siècle
Collection Ramón Mascort*

L'intérieur des maisons

Les maisons de maître de la petite et de la moyenne noblesses et des propriétaires terriens qui émigraient graduellement vers les villes furent transformées et agrandies. Cependant, très peu conservèrent les décorations et les objets de luxe qu'elles contenaient, comme les tapisseries, les peintures murales arborant les différents cycles iconographiques de la bible ou de la mythologie, les meubles et autres ornements.

En fait, les longues listes d'objets des inventaires post mortem ou les descriptions issues d'agendas, de chroniques de voyages, de mémoires et diverses sources documentaires ne peuvent être évoqués qu'à travers des gravures de l'époque et des objets répartis au

sein de mille et une collections. Par ailleurs, si la mémoire physique de ces objets s'est pratiquement estompée, la mémoire sensorielle est encore moins présente : le passage du temps a effacé la quotidienneté de la musique, des sons, des odeurs, des goûts, etc. qui donnaient vie à l'intérieur des maisons et de la ville.

ÁMBITO III: GUERRA Y FORTIFICACIÓN

Gérone, le bastion

La Guerre de Sécession du milieu du XVII^e siècle (1640-1659) et son dénouement eurent des conséquences immédiates pour la ville de Gérone. La signature du Traité des Pyrénées (1659) entre les monarchies de France et d'Espagne d'une part et le transfert de Perpignan et du comté du Roussillon en faveur de la couronne française qui en découla d'autre part rapprocha la frontière politique et militaire entre ces deux monarchies à travers Gérone. C'est à partir de là que commencèrent les travaux de fortification systématiques de la ville et de la montagne (Montjuïc) de Gérone. Tout d'abord avec la construction immédiate (1654-1655) des bastions urbains du quartier de Mercadal (Santa Clara, Sant Francesc et l'Areny) et de la Mercè, au sud. Puis, juste après, avec l'édification du château de Montjuïc (terminé après 1675) et son réseau intérieur de tours de défense (Saint Jean, Saint Narcisse, Saint Daniel et Saint Louis), et la construction du fort du connétable, tout aussi important sur le plan stratégique.



Portail de Figuerola vu de l'intérieur

Jaume Pons Martí, 1873-1905

Peinture à l'huile sur toile

Md'A (Musée d'art de Gérone) 250.209

La démolition d'une bonne partie des remparts, bastions et portails de Gérone qui commença au XIX^e siècle et dura jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle fit disparaître à jamais l'un des éléments les plus caractéristiques de la Gérone de l'époque moderne. Les deux œuvres de Jaume Pons Martí présentes à l'exposition, pourvues d'une touche de peinture de mœurs, évoquent le portail de Figuerola, qui refermait la ville depuis le secteur du Mercadal, à la hauteur du bâtiment de la poste actuel.

Saint Narcisse et les mouches

Le fameux miracle de Saint Narcisse et les mouches, supposé avoir eu lieu durant l'été de 1285, lorsque la ville de Gérone fut assiégée par les troupes du roi français Philippe le Hardi, perdit graduellement son sens original –l'alliance divine entre le roi Pierre contre les intérêts des pontifes et des francophones– en faveur de la condamnation de l'action profanatoire des troupes envahissantes à l'encontre du tombeau du Saint. Il n'est donc

pas étonnant que le pouvoir miraculeux de Saint Narcisse fut remémoré lorsque les troupes françaises assiégèrent la ville en été 1653. En plus de l'effet de la chaleur sur les corps sans vie des soldats tombés lors de la bataille, un acte notarié réalisé par les soldats français souligna le caractère extraordinaire de l'action des mouches et, naturellement, de la défaite. Ledit acte, diffusé par les habitants de Gérone dans toute l'Espagne à travers l'imprimerie, contribua à mettre en valeur l'image du Saint martyr de Gérone. C'est pour cette raison que depuis la fin du XVI^e siècle et tout au long du XVII^e, les initiatives destinées à en promouvoir le culte et à en diffuser l'invocation dans toute la péninsule se succédèrent. Ainsi, l'évêque Jaume Caçador fit faire une hagiographie du saint en latin qui suscita l'intérêt de nobles comme Dídac de Rocabertí ou Francesc de Cartellà envers l'action miraculeuse des taons à la fin du XVI^e siècle. Après la canonisation du saint en 1638, son culte s'étendit dans tous les territoires de la monarchie hispanique en 1680.



**Reliquaire de Sant Narcís,
XVIII^e siècle**

MHG (Musée d'histoire de la ville
de Gérone) 02389

La Guerre de Succession

Au début du XVIII^e siècle, la Guerre de Succession pour la couronne d'Espagne entre les Autriches et leurs alliés (Angleterre, Pays-Bas, Portugal) et les Bourbons français finit par se transformer en une lutte en faveur de la défense des institutions et des libertés de la Catalogne. À Gérone, comme dans d'autres villes et communes catalanes, il ne semble y avoir eu guère d'«autrichisme» ou de partisans de l'archiduc Charles d'Autriche. En 1705, la ville y adhéra plutôt pour des raisons de pragmatisme. Cependant, avec le temps, la mise en place de la cour archiducal à Barcelone aidant, cette identification ne fit que se renforcer, comme en témoigne le séjour solennel de Charles III à Gérone dans la maison Solterra, en 1710 (excursion à Els Àngels comprise).

Malgré cela, lors de la deuxième phase du conflit, la ville et ses fortifications ne purent résister à l'attaque des armées bourbonniennes (18 000 hommes) du duc de Noailles, qui conquiert Gérone au début de l'an 1711 au terme d'un long mois de résistance (2 000 hommes à peine). À la fin de l'année précédente, le château de Montjuïc avait capitulé et les Français avaient pu installer une vingtaine de canons sur les hauteurs du Puig d'en Roca. Le blocus autrichiste de l'année suivante –lancé au mois d'avril, mais levé à la fin de la même année par le duc de Berwick, qui se présenta à Gérone avec une armée de 20 000 hommes– s'avéra également inutile.

CHRONOLOGIE DE LA GUERRE

| Chronologie | LA GUERRE DE SUCCESSION À GÉRONE (1705-1718) |
|----------------|---|
| 1705 | |
| Septembre | Le gouverneur militaire de la ville s'exclame face au manque de soldats pour défendre Gérone contre les alliés. |
| Octobre (12) | Gérone se rend face aux troupes de l'archiduc Charles. Persécution des philippistes dans la ville. |
| 1710 | |
| Janvier (14) | Visite de l'archiduc Charles à Gérone. |
| Décembre (14) | Le duc de Noailles, militaire bourbonien, prépare l'attaque de Gérone depuis Cervià. Il dispose de 18 000 hommes pour lutter contre les 2 000 défenseurs de la ville. |
| Décembre (29) | Capitulation du château de Montjuïc. |
| 1711 | |
| Janvier (9-12) | Les crues de l'Onyar immobilisent temporairement les troupes bourboniennes. |
| Janvier (25) | Gérone capitule face aux armées bourboniennes. |
| 1712 | |
| Avril-Décembre | Les troupes autrichistes assiègent la ville. |
| Décembre (15) | Le maréchal Stahremberg est sur le point de conquérir la ville, mais les renforts français arrivent et l'obligent à lever le siège. |
| 1716 | Promulgation du décret de Nova Planta. |
| 1718 | Brevet du roi relatif au nouveau régime municipal de la ville. |

Une commune soumise au décret de Nueva Planta

Le décret de Nueva Planta (1716) promulgué par Philippe V mit fin à la modalité de gouvernement urbain traditionnelle –l' « insaculation » des couches sociales urbaines– et la remise de la municipalité –désormais « commune »– aux mains d'une poignée de conseillers nommés à vie ou pratiquement nommés directement par le monarque ou par son représentant, le capitaine général, choisis parmi l'oligarchie locale qui avait fait ses preuves en matière de loyauté bourbonnienne. La victoire philippiste entraîna également l'introduction d'un nouvel impôt à caractère patrimonial et personnel : le terrible et très onéreux –du moins au départ– cadastre, qui vint s'ajouter aux charges fiscales traditionnelles.

Dans le même temps, la ville se remplissait de soldats. D'après certaines sources, en 1723, il n'y en avait pas moins de 3 000 –pour une population de quelque 5 000 habitants, tout au plus ! Les logements militaires constituèrent donc le principal problème de la ville pendant de longues décennies. Les autorités tentèrent d'y pallier en construisant de nouvelles casernes –Santa Clara et Els Estudis (1723) –, puis Saint Augustin (1727) et Saint Pierre (1729). Finalement, les autorités militaires optèrent en faveur d'une allocation en espèces destinée au logement local.

ASSISTANCE

Mis à part les couvents et les casernes, l'un des espaces les plus significatifs du tissu urbain de la Gérone moderne était celui consacré à l'assistance hospitalière et caritative. Depuis la Pia Almoina médiévale, située devant la cathédrale, à l'Hôpital de Santa Catarina et l'Hospice royal, l'univers médical et d'assistance fut une nécessité constante pour les habitants de Gérone, notamment lorsque les avatars du XVII^e siècle frappèrent à leur porte sous forme de famine et de calamités.



**La peste de 1651:
Lazarets (stations
de quarantaine) et
centres d'accueil**

SECTION IV: CIEL ET TERRE

PRIÈRE

La religion. Pile...

Dans la Gérone moderne, la religion était pratiquement omniprésente. La ville était un chef-lieu diocésain et l'Eglise était depuis longtemps propriétaire emphytéotique du sol urbain.

Son influence se renforça davantage lors de ladite « Contre-réforme » ou Réforme catholique menée pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle qui, à Gérone comme ailleurs, impliqua tôt ou tard la mise en place des ordres religieux de Trente les plus connus, à commencer par les Jésuites (1581), parrainés par la famille Agullana, suivis des capucins (1581), des Augustins (1584), des Carmélites aux pieds nus (1591) et des Minimes de Saint François de Paula (1611), également épaulés peu ou prou par une aristocratie locale qui ne manquait pas d'honorer ses obligations envers l'Eglise.

... et face

Dans un même temps, l'église était aussi le prétexte –voire l'excuse– de la sociabilité urbaine, aristocratique et populaire ainsi que de la fête civique, volontairement interclassiste, malgré l'inévitable hiérarchisation des classes. Les confréries dévotionnelles de laïcs, sous la tutelle de l'église, mais indépendantes dans les formes, rassemblaient des chevaliers, des marchands et des ménestrels sous une même invocation religieuse, promouvaient la charité entre les confrères et se plaçaient toujours au premier rang (ou un peu en retrait, selon le rang établi) de toutes les processions locales, lesquelles constituaient aussi bien une preuve du poids de la religion qu'une forme de socialisation civique, bénie par l'Eglise et les autorités municipales.

LA MORT BAROQUE

Après la réforme de Trente, l'Eglise prit soin de mettre de l'ordre dans certains aspects que l'institution même considérait comme éloignés de la nouvelle orthodoxie que l'on souhaitait mettre en place, tant en raison des plaintes qu'elle avait reçues de la part des mouvements réformateurs –comme la vente d'indulgences, par exemple– que des formes d'expression traditionnelles de la religiosité populaire –comme le culte et les commerces de reliques, les idolâtries, etc. L'un des aspects les plus travaillés fut le thème du Salut, c'est-à-dire le rôle de l'Eglise en tant qu'intermédiaire et garante de la rédemption de l'âme humaine.

En ce sens, le Concile de Trente (1545-1563) ratifia l'existence nécessaire du Purgatoire pour les âmes qui, bien qu'ayant obtenu le Salut, auraient commis des péchés légers non pardonnés ou des mauvaises actions non compensées sous forme de pénitence. Ce contrôle de l'Eglise sur la vie et la mort était souvent exercé à travers la force évocatrice des images.



Fragments d'une neuvaine pour les âmes du XVIII^e siècle

Musée régional de Manresa

Un des moments du calendrier liturgique qui mettait en relief le sens et la valeur du Purgatoire était le jour des Morts, la Toussaint. À partir de ce jour-là et pendant les neuf soirs suivants de la première semaine de novembre, les églises plantaient les Neuvaines pour les âmes, des structures éphémères censées représenter visuellement l'espace conceptuel du Purgatoire. Mais en réalité, deux concepts étaient mis en évidence : la mort et la rédemption.

La première, presque toujours illustrée à l'aide de squelettes ou d'allégories en faveur du passage du temps –un rappel des vanités, si caractéristiques de la religiosité baroque–, renforçait la certitude de la temporalité de la vie. Dans le fond, la mort ne faisait pas de distinction entre les riches et les pauvres et était très « égalitaire » dans une société fortement marquée par les classes sociales.

La seconde était évoquée à travers la douleur des souffrants, entourés de flammes. Il s'agissait d'un message adressé aux vivants et d'un rappel indiquant qu'il existait un moyen de raccourcir le séjour au Purgatoire en assistant aux messes des défunts ou en pratiquant la charité et l'aumône. En dépit de cela, on pouvait également accéder à la vie éternelle à travers l'indulgence plénière –le pardon total–, toujours octroyé par l'Eglise, obtenue via la prière, la communion et le pardon.



Femme (allégorie de la beauté), Fin XVIII^e - Début XIX^e

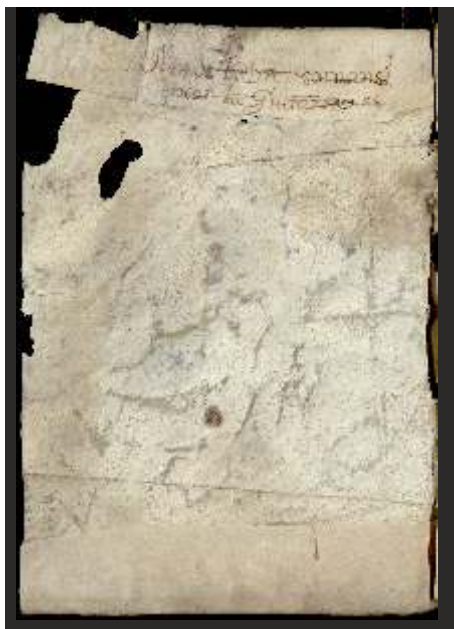
**représentation appartenant à une neuvaine pour les âmes
Anonyme (Cercle de Pere Pau Muntanya)**

*Peinture à la détrempe sur toile
Musée régional de Manresa 10038*

SECTION V : TÉMOIGNAGES

Dans la Gérone de l'époque moderne, la plupart des gens étaient analphabètes. Certains apprirent toutefois à lire, écrire et compter de gré ou de force, comme les ecclésiastiques, les juristes et les notaires, évidemment, ainsi que les marchands qui installaient leur boutique ou créaient des entreprises de commerce. Les artisans et agriculteurs devaient aussi tenir leurs comptes ou les confier à des tiers, ne fût-ce que pour connaître et payer les impôts qui frappaient leur patrimoine et leur travail familial,

conseiller leur descendance quant à la gestion de la maison et du métier, ou prendre note de certaines prières à la mode et de remèdes familiaux plus ou moins efficaces. Malgré le caractère purement pragmatique de ces écrits, certains de leurs auteurs ne pouvaient éviter de prédire l'avenir ou les fléaux de leur temps –comme les chroniqueurs ou mémorialistes–, ou l'une ou l'autre satisfaction intime.



Amateur de guitare

Livre de comptes, note sur la couverture intérieure

AMGi (Archives municipales de Gérone)
reg 62629 UI 12664



La religieuse Teresa Mir, en train d'écrire son autobiographie spirituelle, Première moitié du XVIII^e siècle

UB, CRAI, Bibliothèque de Réserve, MS.6, p.23



Textes: Francesc Miralpeix i Xavier Torres

Dessins: Jordi Sagrera

Design Graphique: Babooh! Disseny i comunicació

Vérification de l'orthographe: CNL-Girona

Traductions: Esther Rico

En collaboration avec: Centre de Restauració i de Béns Mobles (CRBM) de Valldoreix



MHG

Carrer de la Força, 27 • 17004 Girona • T. 972 222 229
museuhistoria@ajgirona.cat • www.girona.cat/museuhistoria

 @Gironamuseus

 facebook.com/gironamuseus

Ajuntament  de Girona


 Diputació de Girona



MUSEU D'HISTÒRIA DE GIRONA

En collaboration avec

CRBMC
Centre de Restauració de
Béns Mobles de Catalunya

 Generalitat de Catalunya
Departament de Cultura